

lettre comme un trésor, et vite, la glissa dans la poche de son tablier.

—Un verre de vin, Pierre?...

—Ce n'est pas de refus, petite, par ce sacré vent du Nord, un verre de pur va me redonner des jambes.

Pascalette lui versa un verre de vin, qu'il laissa emplir jusqu'aux bords:

—A la santé de tes amours, ma fille.

Il secoua par honnêteté, la dernière goutte demeurée au fond du verre et passa sa manche sur ses moustaches.

—Il est bon le vin de ton père, c'est de sa petite vigne de là-haut, pas vrai, aux braves de Jourdanne. Ça réchauffe rudement l'estomac. Al-lons, porte-toi bien.

Pascalette rentra vite, rinça le verre, le remit en place, et, pour lire sa lettre, vint s'asseoir sur une chaise basse au coin du feu. Jean était parti avant la Toussaint et le mois de décembre était venu sans qu'il eût encore écrit. Pascalette ouvrit la lettre le cœur battant; elle était seule, ses parents dans un champ, au loin, répandaient le fumier, elle se réjouissait d'être seule, et sous le jour avare d'une matinée d'hiver, s'absorba dans sa lecture.

"Mademoiselle Pascalette,

Ce début cérémonieux ne la surprit pas; chez les gens de la campagne, qui, dans leurs propos, emploient le patois plus aisément que le français, le langage écrit ne doit pas ressembler au langage parlé !... L'affaire n'est pas d'exprimer simplement ses sentiments ou ses pensées, mais de faire une lettre qui doit dire tout autre chose que ce que l'on dirait de vive voix et d'une autre manière...

"Mademoiselle Pascalette,

"Je vous écris ces deux mots de lettre pour vous faire savoir l'état de ma santé, laquelle se trouve très bonne, et je désire que la présente vous entrouve de même. Je vous dirai, chère amie, que j'aurais eu le plaisir de vous donner de mes nouvelles plus tôt, si ce n'était que mon cheval, — une sale bête!... — m'a serré contre la crèche, que j'en ai eu des douleurs dans les côtes, que je croyais qu'il me les avait brisées, et que j'ai resté huit jours à l'infirmerie, mais c'est passé. Je vous dirai que le métier ne me convient pas beaucoup, vu qu'il faut astiquer du matin au soir, qu'on est de corvée plus souvent qu'à son tour, surtout la garde d'écurie où on passe la nuit; que les camarades ne cherchent rien qu'à vous chiper tout ce qu'ils peuvent, même le pain; et que les adjudants sont de mauvais chiens et que les punitions vous tombent dessus comme la misère sur les pauvres, sans qu'on puisse tant seulement les voir arriver. Nonobstant, je n'ai été puni qu'une fois, et encore, ce n'est pas moi qui l'avais fait.

"Je vous dirai que j'espère avoir une permission de quatre jours pour le premier de l'an, et que je serais bien content, chère amie, de venir te serrer dans mes bras et te donner quelques petits baisers, mais pour venir je ne suis pas riche, parce que, de temps en temps, il faut bien se payer une soupe, que la soupe du régiment ne me convient pas trop, et un coup de vin. Et si tu pouvais m'envoyer quelques sous pour le voyage, tu obligerais celui qui se dit ton fiancé bien-aimé pour la vie.

Laporte Jean

Canonnier, 23^e Artillerie,

3^e escadron, 2^e Batterie.